

**Fiche pédagogique**

Les Vaches n'auront plus de nom (Cows With No Name)

Film programmé en séances scolaires
Festival Visions du Réel, Nyon, du 17 avril au 2 mai 2020

Film moyen métrage
documentaire, France 2019

Réalisation et scénario :
Hubert Charuel

Image :
Sébastien Goeppfert, Claude
Le Pape, Hubert Charuel

Montage :
Grégoire Pontécaille

Son :
Aline Huber

Mixage :
Vincent Cosson

Production :
Douk-Douk Productions

Langues : français, sous-titré
anglais

Durée : 51 minutes

Public concerné :
Age légal : pas déterminé
Age suggéré : dès 14 ans

Résumé

En 2019, dans la campagne française du Grand Est, la ferme des Charuel s'est arrêtée. L'exploitation agricole a-t-elle **voulu** ou a-t-elle **dû** fermer ? C'est la question que se pose ce moyen-métrage documentaire.

Il y a trente ans, Sylvaine et Jean-Paul, partis de rien, achètent un lopin de terre, une grange délabrée et un petit veau. En 2019, leur exploitation couvre une centaine d'hectares, comprend une trentaine de vaches laitières, des chevaux, des chiens, compte quatre tracteurs et les machines qui vont avec...

Cependant, l'heure de la retraite sonne pour Jean-Paul, fatigué de sa vie de dur labeur. En attendant la sienne, Sylvaine continuera à s'occuper de leurs vaches pendant quelques années, mais en travaillant avec elles dans une ferme voisine, qui possède les dernières technologies. Cette

exploitation dernier cri ne s'embarrasse pas des noms de chacune des vaches. Non, Blanche, Divine, Grisou, Elf... portent des numéros, plus faciles à enregistrer pour un robot trayeur.

Le déménagement des vaches dans la nouvelle ferme présente des difficultés, animales et humaines : d'un côté, il faut habituer les bêtes à de nouvelles conditions de traite ; de l'autre, Sylvaine peine à abandonner ce qui a constitué sa vie depuis des décennies.

Au milieu de tout ça, le fils Hubert fait du cinéma : témoin du changement et cause de celui-ci, acteur à ses heures, il filme une tranche de vie de ses parents, sans manquer d'être pris à parti. Mais pourquoi donc le fils unique refuse-t-il de reprendre l'entreprise ?



Disciplines et thèmes concernés :

Géographie :

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci

Objectif SHS 31 du PER

Différences campagnes-villes ; exploitations et cultures agricoles (grandes et petites fermes, agriculture extensive ou intensive, types de cultures...) ; économie de proximité ; écologie...

Histoire :

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...

Objectif SHS 32 du PER

Evolution de l'agriculture en Europe ; disparition des fermes et des vocations paysannes...

Citoyenneté et droit :

Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique...

Objectif SHS 34 du PER

Respect des lois (lois fédérales sur l'agriculture et sur la protection des animaux) ; responsabilité ; marché équitable...

Formation générale MITIC

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations...

Objectif FG 31 MITIC du PER

Le cinéma du réel

Plus court que la trilogie documentaire que Raymond Depardon a consacré à la vie paysanne (voir la filmographie infra), le documentaire de Charuel (52') permet d'être abordé en classe, en entier ou en partie (voir notre découpage infra).

Pourquoi **Les vaches n'auront plus de noms** est un film à voir avec vos élèves

Pour constater les mutations du monde paysan et le remplacement de l'humain par la technologie

Le précédent film d'Hubert Charuel (*Petit Paysan*, long-métrage de fiction, César 2018 du meilleur premier film) traitait déjà de la problématique des vaches laitières. Son angle était alors celui de la maladie bovine – l'aspect du traitement médicamenteux ressort d'ailleurs aussi à deux reprises dans *Les vaches n'auront plus de nom*.

Dans son nouveau film, un documentaire cette fois, Charuel insiste sur la disparition du métier d'agriculteur-éleveur et de son remplacement par une autre manière de gérer les vaches : une manière **anonyme** (aucun plan ne montre explicitement un exploitant de la nouvelle ferme), **technologique** (le robot de traite ne nécessite plus autant de présence humaine) et **déshumanisée** (les vaches se contenteront-elles d'être traitées et non caressées ou appelées par leur nom ?).

Si cette nouvelle gestion agricole, toute contemporaine et propre à notre époque de standardisation numérique, est pointée du doigt, elle n'est pas commentée comme telle, dans la mesure où le documentariste, à l'instar d'un Depardon, se garde bien de souligner

par des propos en voix off ce qu'il pense de cette situation.

Pour déjouer les préjugés sur un monde paysan que d'aucuns pensent encore inculte, clos sur lui-même et déconnecté

Le documentaire montre une mutation (les origines et conséquences d'une réorientation économique, symbolisée par un déménagement), mais il dresse aussi un portrait.

Les Vaches n'auront plus de nom filme autant le couple de fermiers dans leur travail de tous les jours que dans les instants domestiques, autour d'une table où endormi devant la télévision. Ces moments d'intimité dévoilée permettent de saisir leur psychologie et leurs motivations.

Certes, leur travail, à l'écart de la ville, leur prend beaucoup de temps et d'énergie, mais Sylvaine et Jean-Paul ne sont pas pour autant les derniers des Mohicans. Ils ne sont comparables ni aux deux vieux péquenots de *La Soupe aux choux* à qui on jette des cacahuètes, ni à la vieille servante simple dans *Madame Bovary*. Non, le couple est pleinement en prise avec la modernité : les époux échangent sur la santé de Justin Bieber et sur Beyoncé autant que sur la NBA de Tony Parker, repèrent les faux commentaires de touristes laissés par des bots sur les sites d'évaluation de voyages, connaissent leur Jean-Pierre Mocky, pestent contre les fautes d'orthographe et possèdent une bibliothèque avec de vrais livres (la référence à *Chronique d'une mort annoncée* qu'accrole Sylvaine au titre du documentaire vient d'un roman de Garcia Marquez, voire de son adaptation filmique par Francesco Rosi). Monsieur affiche même un certain goût du luxe pour les belles motos. En plus, ils ont de l'humour (comme en témoignent les vaches nommées Elf ou

Eponyme) et il arrive de les entendre faire des jeux de mots, ce qui égaie leur situation.

Le documentaire brosse donc un portrait de gens comme nous, qui tranche avec les préjugés sur la profession d'agriculteur de province.

Pour s'interroger sur l'évolution de l'économie

En abordant la transformation des modes de production paysanne, le documentaire pose la question de la possibilité d'une nouvelle économie, qui concilierait proximité, écologie, respect animal et harmonie homme-machine.

L'échange entre Hubert et sa mère (35'14-37'26) est à ce titre très intéressant. On y apprend entre autres avec stupéfaction

que les vaches sont de moins en moins nombreuses en France.

Ce sont donc plusieurs problématiques économiques actuelles que le documentaire permet d'aborder avec les élèves. Ne serait-ce que la problématique du lait, à laquelle nos enfants ont récemment été sensibilisés lors d'une campagne nationale : est-il bon pour la santé d'en consommer autant ? D'autres questions peuvent être abordées sous l'angle de la consommation : à combien devrait équitablement être fixé le prix de revient d'un litre de lait pour le paysan ? Quelles conditions d'élevage (sanitaires et médicales comme environnements) et de traite privilégier ? Peut-on diminuer sa consommation de viande sans mettre en péril des exploitations agricoles ? Comment maintenir une agriculture compétitive en Suisse ? etc.

Pistes pédagogiques (Suggestions adaptables)

pèces animales...) et ce qu'elle comprend nécessairement (bâtiments, machines, outils, personnel, terrains et aménagements...)

Avant le film

1. Faire **dessiner** une ferme pour, ensuite, discuter de ce que, dans l'esprit des élèves, cela comprend :

- où est-elle située ? (isolée, milieu campagnard ?...),
- qu'est-ce qui est sous le toit du bâtiment principal et qu'est-ce qui est en dehors ?
- combien de machines ont été dessinées ? systématiquement ?
- des humains et des animaux sont-ils présents ?
- les deux sexes sont-ils représentés ?
- etc.

2. **Présenter** une exploitation agricole, sous forme de mini - exposé, par ex. : dire en quoi cela consiste (but économique ou social, ferme de réhabilitation sociale ou de protection d'es-

Proposition de chapitrage

Par commodité, le film peut être découpé en sept parties :

Chapitre 1 (0-5'06)

Une ferme confrontée à un **problème** (pose de l'enjeu, y compris l'explication du déménagement: 4'05-5'09).

Chapitre 2 (5'07-7'55)

Le titre du film, sous-titré ironiquement **Chronique d'une mort annoncée** par Sylvaine et ce qu'elle entend par là.

Chapitre 3 (7'56-17'20)

Des noms pour des numéros (de nouveaux colliers sont passés aux cous des vaches avant de les transporter).

Chapitre 4 (17'21-24'18)

L'arrivée dans la nouvelle ferme (technologie et horoscope)

Chapitre 5 (24'19-37'99)

Deux problèmes de production agricole et cinématographique (hachage de la viande en burgers ; la discussion entre Sylvaine et son fils sur la condition paysanne et le prix du lait, et l'avenir incertain du fils cinéaste, choix professionnel qui n'est pas pour rassurer la mère).

Chapitre 6 (38'00-43'07)

Entre le dernier et le nouveau départ (tandis que le dernier convoi de vaches quitte l'exploitation, Sylvaine ne peut cacher son désespoir, même si Jean-Paul lui rappelle que son horoscope lui annonce un nouveau départ).

Chapitre 7 (43'08-43'18)

Epilogue : trois ans plus tard, Sylvaine prend sa retraite, non sans avoir racheté une de ses vaches.

Activités à propos de ce qui est montré dans le film

1. Les lieux

a) **Observer** les conditions dans lesquelles sont élevées les vaches des Charuel. Quelle description faire des lieux montrés ? (La grange d'origine ayant été retapée, elle semble avoir été bricolée au fil des ans. Les animaux peuvent s'ébattre dans de grandes prairies verdoyantes. Les étables ont l'air sombres et le passage des vaches après la traite est étroit. Les murs auraient besoin d'un coup de peinture.)

b) **Mettre en avant** deux ou trois différences entre l'exploitation de Sylvaine et Jean-Paul et la nouvelle ferme.

(Si la pâture de la nouvelle ferme n'est pas montrée, l'espace de l'étable semble vaste et lumi-

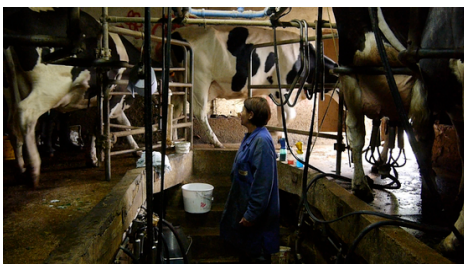
neux, avec un toit beaucoup plus haut. La principale différence vient du système de traite : s'il ne s'agit plus de mulsion à la main, Sylvaine utilise une machine à traire électrique (illustration dans la colonne de gauche) ; tandis que la nouvelle ferme utilise un robot de traite automatisé, vers lequel passent d'elles-mêmes les vaches, une à une, pour se faire traire lorsqu'elles se sentent pleines. Les données de la vache contenues dans la puce de son collier sont communiquées au robot, qui sait quand arrêter l'opération selon le débit/minute : voir le reportage de BFM.TV (juillet 2011) <https://www.youtube.com/watch?v=LfB1ROnjV-s> (1'23). Un tel robot permet de traire jusqu'à 180 vaches par jour : cette information vient de la dernière phrase, reproduite par écrit dans le texte au-dessous de la fenêtre vidéo.)

c) **Se rendre compte** de l'évolution technique des outils agricoles/d'élevage : en quoi le travail se trouve désormais facilité ? Combien de main d'œuvre humaine faut-il pour s'occuper d'une centaine de vaches ?

(Indéniablement, ce que le documentaire de Charuel sous-entend, c'est que la technologie transforme la paysannerie et contraint de nombreuses exploitations agricoles à disparaître faute de s'adapter et faute d'investissement, alors que leur rentabilité s'amenuise face aux plus grandes exploitations, ou à celles d'autres pays.

Selon le reportage de la chaîne YouTube de Stéphane Aiassaoui *Lait : innovation maxi, coût mini* (2013)

<https://www.youtube.com/watch?v=jLAc7MS7hY4> (7'11), un seul employé est capable de s'occuper de 120 vaches laitières, pour peu que la ferme soit ingénieusement adaptée.





Dans une exploitation contemporaine, après leur traite, les vaches se rendent directement vers leur mangeoire, toutes seules, sans qu'un fermier les y conduise.)

2. **Commenter** la manière dont sont traitées les vaches montrées dans le film.

(Si on ressent l'amour de Sylvaine, qui les caresse et leur parle, on perçoit en revanche le dépit de son mari, qui souhaite passer rapidement à autre chose. Les quelques coups de fourche pour déplacer les vaches dans la remorque ne surprendront peut-être pas.)

3. **Décrire** le dernier plan du documentaire (cliché ci-contre), et l'**expliquer**.

(D'abord ce plan se distingue de la majorité des autres par ses couleurs : vert (pâturage) et bleu (céruléen), façon Miyazaki. Cette vache libre, en plein air, figure l'amitié entre Sylvaine et la vache qu'elle a rachetée.

Ensuite il se distingue aussi par son type : la caméra tourne en légère contre-plongée (depuis en bas), ce qui a pour effet de magnifier le plan, de donner plus d'importance à la vache en l'élevant.)

Activités à propos de ce qui est dit dans le film

1. **Discuter** de la signification du titre *Les Vaches n'auront plus de noms*. Le confronter au sous-titre que lui donne ironiquement Sylvaine : *Chronique d'une mort annoncée*.

(Le titre conjugue un verbe au futur. Cette prédiction se réalisera-t-elle ? Pour une lectrice d'horoscopes comme Sylvaine, on en serait certain. C'est la disparition de l'animal dans sa singularité qui est ici questionné.

A voir l'influence de la technologie, on pourrait même se demander si l'individu n'est pas en train de perdre son âme contre

un IP, une puce ou un code-barre. En tout cas, certains écrivains de SF l'ont prédit (Orwell...).

Cette référence au roman *Chronique d'une mort annoncée* joue sur le temps (chronique) et sur l'annonce d'une mort, celle des vaches (peut-être la science trouvera-t-elle un lait de synthèse, productible à moindre frais), ou des paysans, dont beaucoup, découragés par l'évolution de leur profession, se suicident.)

2. **Réfléchir** aux exigences du métier en **imaginant** le planning d'une journée standard d'un agriculteur-éleveur.

(Une journée type d'un agriculteur suisse sur le site <https://www.swissmilk.ch/fr/le-lait-suisse/nos-agriculteurs/la-longue-journee-dun-producteur-de-lait/> .

Ceci permettra également de justifier la somnolence de Jean-Paul devant la télévision.)

3. **Mettre en relation** le documentaire avec la courte interview de Jean-Pierre Rochat, paysan biennois :

<https://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/jean-pierre-rochat-jai-ete-au-bord-du-suicide-a-la-suite-des-nombreux-controles-qui-saccumulent-?id=9989858>.

Repérer des similitudes dans les raisons qui sont données à la difficulté, voire à l'abandon du métier.

(Notons que, dans son roman *Petite Brume* (2017, Prix du Roman des Romands 2019), Jean-Pierre Rochat écrit la déchéance d'un fermier romand qui a tout perdu, ferme et femme. Dans des interviews autour de la publication de son livre, l'auteur explicite la quasi obligation pour les paysans suisses de prendre leur retraite à 65 ans parce que les paiements directs fédéraux ne sont plus versés après cet

âge-là, et que, sans eux, il est très difficile voire impossible de faire tourner une exploitation : <https://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/jean-pierre-rochat-jai-ete-au-bord-du-suicide-a-la-suite-des-nombreux-controles-qui-saccumulent-?id=9989858> (8'30).)

4. A l'opposé, le travail usant n'a pas raison de Sylvaine, qui ne veut pas se séparer de ses bêtes. **Commenter** cette opposition entre deux manières de voir le métier (charge physique et attachement émotionnel), au cœur du dilemme de l'économie globalisée contemporaine (le rendement en opposition à l'aspect humain).

5. Quelle est la réaction de Sylvaine lorsqu'elle hache la viande d'une vache qu'elle a aimée ? Face à quelle attitude nous trouvons-nous ?

(La mère dit qu'elle l'aimait bien, Ébène, et que c'était triste de la tuer. Cette remarque place peut-être le spectateur devant une réalité de choix entre nécessité et sacrifice. Cela soulève des questions sur nos régimes alimentaires et notre consommation de viande en particulier.)

6. N'ayant pas voulu reprendre l'exploitation, le fils, Hubert Charuel, veut faire du cinéma. Le documentaire peut aussi être compris comme une réflexion sur le juste choix, voire une certaine responsabilité (ou culpabilité) du fils, qui abandonne l'entreprise familiale qui lui revient. **Discuter** ce choix. Quelle semble être la

position, ironique, de la mère à ce sujet ? Et pourquoi Sylvaine a-t-elle elle-même décidé de travailler dans la paysannerie ? (D'abord la mère titille plusieurs fois son fils sur le sujet de la reprise de l'entreprise : *"Toi, tu mènerais pas cette vie ?"*)

Dans le 5^e chapitre, pas rassurée, Sylvaine ne sait si son fils aura plus de chance à gagner sa vie en tant que cinéaste plutôt qu'en tant qu'agriculteur.

Enfin, également dans cette partie, on apprend que Sylvaine a repris l'exploitation familiale après un travail psychanalytique parce que son père était en train d'échouer.)

Pour prolonger la vision du film

1. **Visiter** une ferme.

(On ne voudra peut-être pas se lever à 4 heures du matin pour traire manuellement une vache – dans une ferme pas encore automatisée ! – mais il faut absolument transmettre l'odeur et l'ambiance d'une ferme à nos élèves, de même que le goût du lait frais. Pour cela, rien ne vaut une visite à la ferme.)

2. D'autres thèmes du milieu paysan peuvent être abordés en classe : le suicide des agriculteurs, le débat sur les cornes des vaches, le juste prix du litre de lait, la production laitière suisse en comparaison avec l'euro-péenne...

Pour en savoir plus

Sitographie

Le portail du lait suisse www.swissmilk.ch renseigne sur diverses questions ayant trait au lait en Suisse. Dans <https://www.swissmilk.ch/fr/le-lait-suisse/nos-vaches/>, on apprend par exemple que les exploitations laitières en Suisse comptent en moyenne 26 vaches (au lieu des 45 en Italie ou de 187 aux États-Unis). Le site répond aussi à des questions liées à la manière dont

sont traitées les vaches malades, aux avantages et désavantages des cornes, à la production de lait moyenne (dans le documentaire, il est fait mention d'une vache qui produit jusqu'à 65 litres de lait, alors qu'en moyenne, une vache suisse en produit 25)...

https://www.promotionsantevalais.ch/data/documents/CAM/Projets/Semaine_gout/Gout_2018/CO/fromage_fabrication/Caractristiques_production_march_lait_suisse.pdf est **un dossier très complet** sur toute la problématique du lait en Suisse établi à l'occasion de la Semaine du goût en 2016 (avec graphiques, données statistiques...)

Sur le monde de la **paysannerie suisse en danger** : <https://www.swissinfo.ch/fre/economie/liberalisation-de-l-agriculture-en-suisse--des-producteurs-de-lait-proches-de-l-asphyxie-/44765416> (la page comprend un graphique sur l'évolution du prix du lait depuis 1960, un autre sur la consommation, ainsi que le reportage *Paysans en détresse* de l'émission RTS *Temps présent* (2017, 54'41)).

Le site de l'**Union suisse des paysans** <https://www.sbv-usp.ch/fr/> contient également de nombreuses informations. Par ex., le graphique de la page <https://www.sbv-usp.ch/fr/rapport-sur-la-situation-de-lagriculture-suisse-mars-2020/> compare le prix du lait en Suisse et en Europe.

Filmographie

Petit paysan (2018 ; 90') de Hubert Charuel.

Cyrille, agriculteur, 30 ans, 20 vaches, du lait, du beurre, des dettes (2019 ; 85') documentaire de Rodolphe Marconi (y est abordée la thématique du suicide des paysans en France).

Au nom de la terre (2019 ; 103') d'Edouard Bergeron.

Fiches pédagogiques e-media de documentaires sur les enjeux de la paysannerie :

a) Documentaire **La Vie moderne** (2007) de Raymond Depardon <https://bdper.plandetudes.ch/uploads/ressources/4303/Viemoderne.pdf>

b) Documentaire suisse **Bergauf Bergab/Par monts et par vaux** (2009) de Hans Haldimann <https://bdper.plandetudes.ch/uploads/ressources/2666/Bergauf.pdf>

Bibliographie

Rochat, Jean-Pierre, *Petite brume*, Editions d'Autre part, 2017, 110p. (Ecouter les raisons pour lesquelles les gymnasiens ont plébiscité ce roman lors du Roman des Romands 2018-2019 <https://www.rts.ch/play/radio/la-matinale/audio/le-roman-des-romands-attribue-a-jean-pierre-rochat-pour-petite-brume?id=10182138>)

Frank Dayen, enseignant Gymnase de Morges, mai 2020

